



Concours pour éliminer la violence contre les femmes.

Réponses des participants

Graden Souci:

« Pour éliminer la violence contre les femmes, je donnerais des cours et des présentations dans les écoles primaires, secondaires et dans les universités. De cette façon, les jeunes apprendraient que ce n'est pas une bonne chose d'abuser les femmes. Je mettrais en place des classes de communauté pour informer tout le monde à propos de ce terrible problème. Éventuellement, on voyagerait tout autour du monde pour faire ces présentations, ainsi la violence contre les femmes pourrait diminuer ».

Evan Soucy:

« S'il y avait dans ma communauté beaucoup de femmes qui étaient victimes de violence, je commencerais des cours d'éducation et de sensibilisation sur la violence contre les femmes (VCF). Ces cours s'adresseraient à la fois aux victimes, aux agresseurs et au public. Il y aurait au moins 1 classe par semaine et chaque personne aurait une carte sur laquelle figure mon numéro de téléphone et adresse courriel, pour offrir de l'aide ou parler de la situation. Je ferais une proposition aux policiers de la ville, pour créer un service VCF. En espérant que toutes les villes offrent le même service d'aide VCF ».

Ahmed Mersali :

« Les députés algériens ont adopté une loi criminalisant les violences contre les femmes qui a été vivement dénoncée par les conservateurs comme une intrusion dans l'intimité du couple contraire aux valeurs de l'islam. La loi veut défendre les femmes contre les violences de leur conjoint, et préserver leurs ressources financières des convoitises de celui-ci, perçu comme le chef de famille dans les sociétés traditionnelles. Ce texte, qui modifie et complète le Code pénal, introduit également la notion de harcèlement dans les lieux publics et celle de harcèlement moral conjugal. Il dispose que quiconque porte volontairement des coups à son conjoint, et en fonction des blessures, risque de 1 à 20 ans de prison avec la réclusion à perpétuité en cas de décès. Un autre article prévoit six mois à deux ans de prison pour «quiconque exerce sur son épouse des contraintes afin de disposer de ses biens ou de ses ressources financières». Au sein de l'Assemblée nationale qui ne compte pourtant pas d'islamistes radicaux, des élus ont accusé le gouvernement de vouloir imposer des normes occidentales à une société musulmane. Pour Abdelaziz Belkaid, de l'Alliance pour l'Algérie Verte, évoquer le rôle de la femme dans la famille représente «une ligne rouge» qui ne doit pas être franchie. Le texte est «contraire aux préceptes coraniques et vise la dislocation de la famille», renchérit son collègue Naamane Belaouar. Stigmatisant la femme, les députés d'El Adala ont réclamé des lois mettant fin «au non-port du voile et à la nudité des femmes dans les lieux publics, cause principale des harcèlements» selon eux. Le député indépendant Ahmed Khelif estime lui que cette loi constitue «un musellement des libertés de l'homme et une façon de rendre licites les relations extraconjugales». Selon lui, «il sera plus simple d'avoir une maîtresse que d'être marié et de courir le risque d'être poursuivi en justice pour n'importe quelle faute». «La violence existe et s'amplifie». Face à ses détracteurs, le ministre de la Justice, Tayeb Louha, a fait l'étalage de ses connaissances des textes religieux, concluant que «les versets coraniques protègent l'honneur de la femme et ne permettent pas d'accepter ce phénomène» de violences à son encontre . «La violence contre les femmes dans notre société existe et s'amplifie», a-t-il observé. Évoquant le droit des femmes de disposer de leurs revenus financiers, M. Louh a été applaudi par les députés et chahuté par leurs collègues hommes. Fin 2014, les services de la police ont démontré que les problèmes familiaux venaient en tête de liste des actes de violence contre les femmes avec 4113 cas pour les neuf premiers mois, soit 58 %. Entre 100 et 200 femmes meurent chaque année de violences familiales selon des statistiques parues dans la presse. Une situation alarmante pour Fouzia Sahnoun du Rassemblement national démocratique (RND) qui parle de «terrorisme familial». Plusieurs de ses consœurs du Front de

libération nationale (FLN au pouvoir) se sont félicitées de la nouvelle loi, saluant «une avancée» en termes de protection de la femme.

Polémique autour du pardon : En dépit des progrès enregistrés dans la législation, ses effets sont limités par l'introduction de la notion de pardon qui peut être obtenu avec des pressions familiales sur la victime. Dans le texte, le pardon de l'épouse met fin aux poursuites judiciaires dans les cas les moins graves, mais elles sont maintenues, bien qu'allégées, dans les plus graves. Pour Soumia Salhi, féministe et syndicaliste qui reconnaît une «avancée», souligne cependant que «la clause sur le pardon pose problème, car c'est une mise en échec de la parole des femmes et un message d'impunité aux auteurs des violences». «Dès lors que l'on introduit le pardon, la loi perd de sa substance», abonde Oujdane Hamouche du Front des Forces socialistes (FFS). La juriste Nadia Aït Zai préconise de son côté le maintien de l'action publique contre les auteurs des violences même en cas de pardon de la victime. Enfin, Amnistie internationale estime que cette loi est «un pas en avant», mais est «alarmée» par «l'arrêt des poursuites judiciaires en cas de pardon de la victime».

Samuel Raymond :

« Organiser des ateliers d'autodéfense pour les femmes. Des femmes en situations violentes à la maison pourraient venir pour une ou plusieurs sessions et apprendre à se défendre. Première étape, éviter la situation, deuxièmement se sortir de la situation sans faire de mal à l'autre personne et troisièmement en cas de nécessité les neutraliser ».

Marilou Boileau :

« Pour éliminer la violence faite aux femmes, nous pouvons essayer de faire de la prévention. Puisque beaucoup de violence se fait par les hommes en état d'ivresse, nous pourrions mettre en place plus de règlements dans les bars pour que les hommes ne boivent pas trop ou avertir les policiers pour surveiller qui sort des bars. Cela laisserait les hommes réfléchir avant de faire quelque chose qu'ils regretteraient ».

Elizabeth Corbett :

« Nous souhaitons faire des levées de fonds pour le Kelowna Women's Shelter : une organisation qui offre des logements, de la nourriture et du support aux femmes et au enfants qui sont victimes d'abus. Tous les montants iront au programme ».

Olivia St-Hilaire :

« Pour éliminer la violence faites aux femmes, je vais porter une broche qui indique "j'élimine la violence". J'en parlerai aussi à mes amies et à ma famille ».

Kinsey Corday :

« Pour éliminer cette violence faite aux femmes, j'en parle à mes amies et à ma famille. J'aide aussi à créer un compte Instagram et une illustration qui paraîtra sur la page ».

Nathan Clements :

« I hug them, nailed it! ».

Dayna Sylvestre :

« J'aimerais avoir des présentations, des cliniques, un site internet comme ressources pour inciter les femmes à parler de leur situation, pour que les femmes abusées reçoivent de l'aide et les encourager ».

Drake Richardson :

« Informer les femmes victimes de violence sur le fait qu'il est normal d'aller chercher de l'aide. Cette possibilité permettra à beaucoup de femmes de se faire entendre et de trouver la force de se défendre ».

Noemi Mazurek :

« Notre petite classe de six élèves a reçu 38 boutons "j'élimine la violence". J'en ai profité en attachant une vingtaine à mon chandail et en expliquant la cause et en donnant un bouton à tous ceux qui demandaient pourquoi j'avais tant de boutons. J'ai choisi de faire cela dans le but de propager la sensibilisation sur ce très grave problème. Je crois que le plus on en parle, le mieux c'est. Je vais également faire un don au "Grace House", un centre de support et de sécurité pour les femmes souffrant de violence physique, mentale ou sexuelle ».

Salem Kusopila :

« dis non, tu dois avoir confiance en toi, parles-en à tes amies ou un membre de ta famille. On pourrait créer un groupe pour des personnes qui ont déjà vécu ce problème. En conclusion, je vais faire un groupe avec mes amies pour lutter contre la violence envers les femmes ».

Isabelle Cayla :

« Je parlerai à mes amis et ma famille pour les sensibiliser et pour qu'ils puissent en parler à leurs amis ».

Demi Levan :

« A mon avis, la violence contre les femmes existe depuis trop longtemps et cela doit s'arrêter bientôt car si ce problème persiste, les hommes vont prendre avantage des femmes et cela ne sera pas bon du tout. Dans le passé, les femmes n'ont pas vraiment eu le droit de se défendre et ce n'est pas juste. La violence contre les femmes est inacceptable et je veux que cela cesse ».

Grace Hoyek :

« Je désire que notre communauté prenne plus d'actions pour éliminer la violence contre les femmes en offrant plus de support tels que des abris pour les femmes abusées. En plus, je désire entreprendre une démarche pour faire des levées de fonds pour les femmes dans la rue et qui se trouvent dans des situations d'abus ou des conditions de familiales abusives. Je désire aussi que les filles et femmes de ma communauté aient l'opportunité de connaître les ressources d'aide en cas de violence/abus. Finalement, j'espère faire plus de publicité à propos de la violence contre les femmes parce qu'elles ne reçoivent pas suffisamment l'attention qu'on devrait leur accorder».

Claudya Leclerc :

« Si jamais je vois tout acte physique, sexuel et abusif envers une femme, je l'ignorerai jamais. Je parlerai à un spécialiste ou notre conseillère à l'école. Je supporterai la femme et lui offrirai ma présence pour qu'elle ne se sente pas seule. Je trouve cela extrêmement important de continuer à apprendre aux jeunes que la violence n'est jamais la solution. La violence et détruire l'estime de soi des femmes commence à un très jeune âge. Quand j'étais jeune, je ne me laissais pas être rabaissée car j'étais une fille et je ne laissais pas les autres autour de moi l'être non plus. J'essaye d'aider à éliminer le stéréotype et la pensée que les femmes ne sont pas à la hauteur des hommes. Nous sommes en 2015! Nous devons arrêter les commentaires sexistes et j'explique ceci clairement aux gens qui m'entourent et qui ont cette attitude. Je garde beaucoup d'enfants et parfois les petites filles ont tendance à se sentir inférieures aux garçons. Ceci me blesse de savoir qu'elles se rabaissent. J'essaye de leur enseigner que "les petits trains avec lesquels elles aiment jouer, ne sont pas juste pour les gars" et qu'elles peuvent être fières d'être une fille ! Je continuerai à porter du blanc chaque journée antiviolence car je crois que nous devons faire tout ce qu'on peut pour empêcher une telle chose. Nous devons arrêter car présentement, ce n'est pas juste les garçons qui nous rabaissent mais les filles se rabaissent elles-mêmes aussi ».

Jonathan De Muylder :

« La violence envers les femmes est complètement inacceptable. Toute forme de violence est intolérable et inappropriée. Quand je constate la violence envers une femme, j'accours pour défendre la victime. Durant cette journée sur la violence contre les femmes, je vais utiliser les réseaux sociaux et promouvoir la cause en partageant avec mes amis et le monde, je vais reporter tout abus que je vois sur les réseaux

sociaux ou au autorité ! En parler avec mes amis et ma famille et préparer un plan d'intervention pour cette situation. Je prends cette journée très au sérieux parce que moi-même, quand j'étais petit j'ai vécu beaucoup de moments où j'ai été témoin d'abus envers des femmes ; maintenant que je suis presque un adulte, il est temps que j'aide à apporter un changement à ces abus. C'est à mon tour, notre tour, à notre génération de changer de s'adapter et finalement de comprendre que nous sommes en 2015 et que les femmes doivent avoir le respect qu'elles méritent... Depuis tout ce temps qu'elles se battent, il est temps que la violence envers les femmes s'arrête maintenant! Changeons l'avenir maintenant! Demain, je vais fièrement porter mon macaron qui dit «*J'élimine la violence*» et porter fièrement un chandail blanc pour être au côté des femmes! »

Mutungwa Dan :

« Respecter la journée internationale de la Violence contre les Femmes et s'habiller en blanc pour supporter la cause des femmes et des filles. Signaler toute agression sexuelle contre les femmes à la police et ne pas tolérer la violence contre les femmes ».

Tiffany Matthé :

« Attirer l'attention publique sur la violence faite aux femmes en diffusant des bulletins d'information à tout le monde. Ainsi, si une femme a besoin de support, la communauté sera déjà sensibilisée au problème et comprendra mieux la femme. Aussi, ces bulletins peuvent informer les femmes sur les moyens pour lutter et poursuivre en justice leurs agresseurs ».